

GAGOSIAN GALLERY

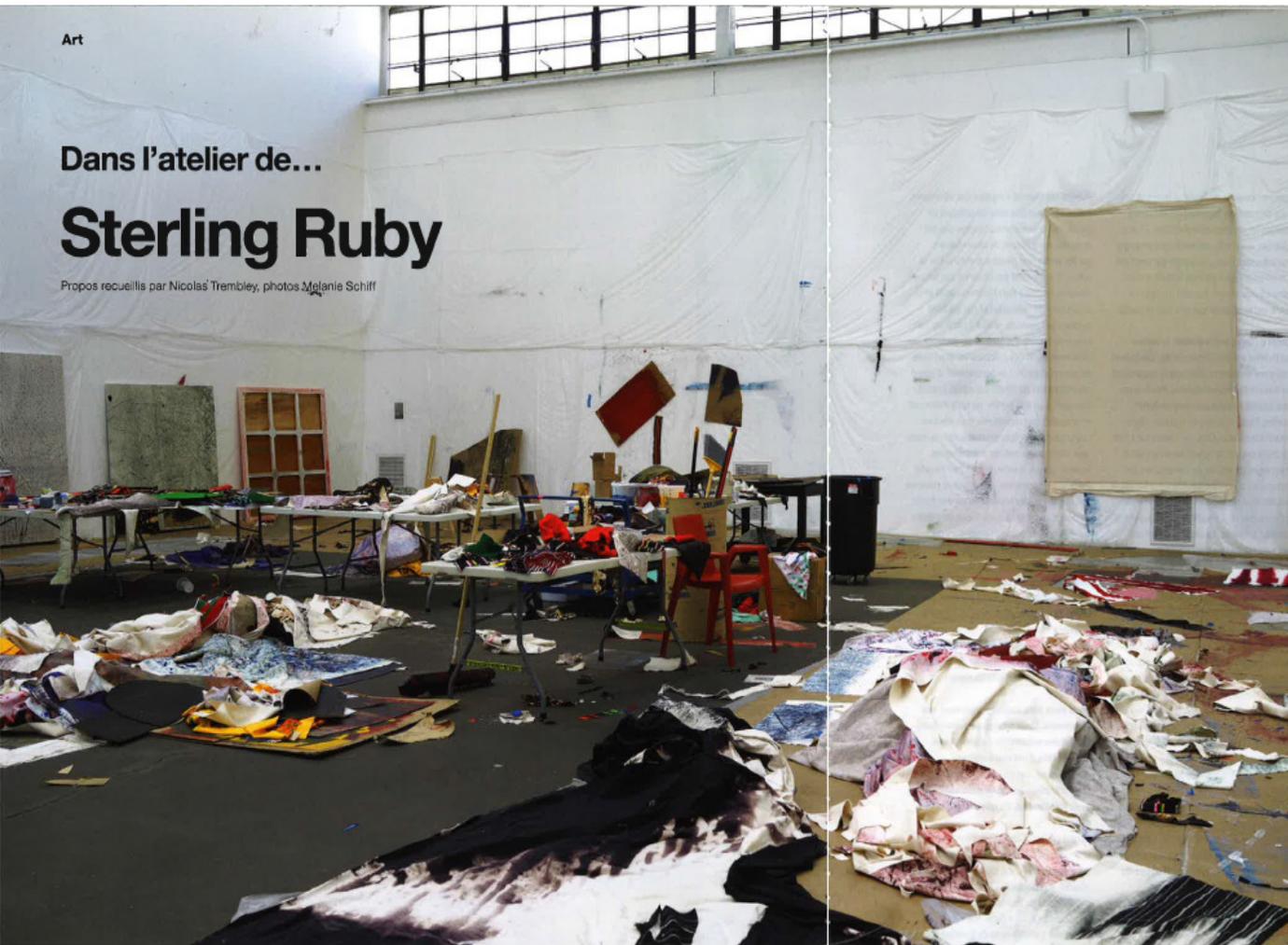
Numéro

Art

Dans l'atelier de...

**Sterling Ruby**

Propos recueillis par Nicolas Trembley, photos Mélanie Schiff



Graffitis, collages, céramiques, peintures, sculptures, artisanat... **la star américaine** de l'art contemporain ne s'interdit rien. Il s'est même essayé à la mode avec la complicité de Raf Simons. Pendant la FIAC, la **Gagosian Gallery** révèle différentes facettes de son **œuvre flamboyante.**

**125**

Vue de l'atelier de Sterling Ruby.

---

## Art

Au mois d'octobre prochain, Sterling Ruby va occuper simultanément trois lieux parisiens pendant la FIAC : les deux espaces de la Gagolian Gallery, ainsi que le musée de la Chasse et de la Nature dans le Marais. Sans doute l'un des artistes les plus ambitieux de sa génération, Sterling Ruby est un touche-à-tout qui teste tous les médiums et toutes les techniques possibles : peintures, céramiques, sculptures en époxy ou en bronze, collages, dessins, textiles, vidéos et même la mode puisqu'il a signé une collection pour le designer Raf Simons. Né en 1972 dans une base de l'armée de l'air américaine à Bitburg, en Allemagne, d'un père américain et d'une mère néerlandaise, il vit et travaille désormais à Los Angeles dans un des plus grands ateliers d'artiste de la ville. Son travail évoque tout à la fois la sociologie urbaine et l'histoire de l'art, les contraintes sociales ou encore l'architecture, le graffiti, l'art minimal, l'artisanat, etc. Les nouvelles pièces qu'il va exposer dans l'espace du Bourget de la Gagolian Gallery sont des ready-mades de fragments de sous-marins de l'armée américaine, qui sont, comme souvent chez l'artiste, des œuvres plutôt monumentales. Rue de Ponthieu, il présentera de nouvelles peintures qui utilisent la technique du frottage, alors que ses œuvres picturales emblématiques sont réalisées habituellement à base de sprays. Enfin, au musée de la Chasse et de la Nature, ce sont de véritables poêles à bois en fonctionnement qui seront installés dans la cour. Nous l'avons rencontré alors qu'il venait d'emménager dans son nouveau studio, *downtown* Los Angeles.

**Votre peinture a de toute évidence à voir avec l'abstraction, mais, d'une certaine façon, elle représente aussi des paysages, l'horizon, le soleil couchant ou le soleil levant...**

On peut y voir de nombreuses choses, en effet. J'ai commencé à peindre ces tableaux en m'inspirant des graffitis et des tags réalisés par les gangs à proximité de mon domicile et de mon atelier. Mais on peut également y voir des lignes d'horizon. Elles correspondent à ma manière de peindre... de gauche à droite et de droite à gauche. À Los Angeles, nous

pouvons observer de fabuleux levers et couchers de soleil qui transforment les zones urbaines en espaces de méditation. Et puis j'envisage aussi mes tableaux sous un angle cinématographique... Je pense par exemple à *Un chien andalou* de Luis Buñuel, à cette scène où l'œil coupé, tranché d'un plan à l'autre, est la création formelle d'un paysage.

**Numéro : Dans votre travail, la notion d'artisanat est très importante. Certaines pratiques comme la céramique requièrent des savoir-faire particuliers. Produisez-vous toutes vos pièces vous-même ?**

**Sterling Ruby :** L'artisanat m'a paru digne d'intérêt bien avant que je ne m'intéresse à l'art. J'ai découvert les patchworks et l'artisanat amish avant de voir ou de comprendre l'art moderne ou contemporain. Dans ma famille, la vaisselle était de la céramique traditionnelle de Pennsylvanie. Là aussi, l'esthétique artisanale était présente. La céramique est un bon exemple de la manière dont je travaille. Cela fait maintenant quinze ans que je la pratique. J'ai compris comment pousser à l'extrême les procédés de cuisson et d'émailage. Un céramiste plus orthodoxe trouverait peut-être mon travail naïf, primitif ou même amateur, mais après tant d'années, je sais très bien quelle argile utiliser, quelle proportion de chamotte employer, de combien une pièce va rétrécir, quel rôle jouent les briques et les éléments du four, comment utiliser au mieux la convection et la circulation de l'air pendant la cuisson, comment la température affecte les couleurs de l'émail et comment, quelle que soit ma maîtrise technique, certaines pièces exploseront inévitablement. Ma formation a été très empirique. On m'a enseigné que, pour utiliser un matériau, il faut d'abord connaître ses propriétés. Il existe cependant encore des techniques, comme le moulage du bronze, que je ne peux pas ou ne veux pas faire dans mon atelier.

**Peut-on revenir un moment à votre travail sur les textiles ?**

Au début, je décolorais et je teignais les tissus dans l'atelier pour réaliser des sculptures molles. Je conservais les chutes que je trouvais particulièrement intéressantes.

Puis j'ai commencé à en faire des vêtements. J'ai réalisé ainsi une série de collages de tissus. Je les considérais comme des patchworks, dans l'esprit de ceux réalisés par les amish que j'avais vus enfant. Par la suite, j'ai également été influencé par les patchworks de Gee's Bend [communauté afro-américaine de l'Alabama] et par les *boro* japonais [art japonais réalisé à partir de lambeaux de textile]. J'ai réfléchi au contexte de la fabrication des patchworks, aux rituels de leur production. Les *boro* étaient d'abord des vêtements de travail. Lorsqu'ils étaient trop usés pour être portés, on les transformait en magnifiques couvertures, en éredons. Les couturières métamorphosaient ces matériaux utilitaires en matériaux esthétiques. Au fil du temps, la taille de mes patchworks n'a cessé d'augmenter. Alors ils sont devenus des drapeaux, des tapisseries ou des fonds de décor. Je pensais aux troupes de théâtre qui voyageaient autrefois avec leurs décors. Je les assemble de la même façon que lorsque je travaille sur un collage. Je choisis les éléments dans des piles de chutes de tissus cousus, décolorés ou teints à la main. La seule vraie différence entre le travail sur les drapeaux et les collages on papier, c'est une différence d'échelle : les drapeaux sont si grands que, pour les disposer dans l'espace, je dois monter sur un chariot élévateur.

**Vous vous êtes toujours intéressé aux vêtements. Vous fabriquez depuis longtemps des vêtements de travail que vous portez dans votre atelier.**

**Récemment, cet intérêt a donné lieu à une collection que vous avez conçue avec Raf Simons. En quoi consistait ce projet ?**

Quand j'avais 13 ans, ma mère m'a donné une machine à coudre. J'étais content d'être autonome, de pouvoir fabriquer mes propres affaires. À l'époque, les tenues que je faisais n'étaient pas du tout "couture". Elles avaient un aspect brut, voire punk. Raf est un ami personnel. Il m'était facile de travailler avec lui. Il avait déjà intégré mes tableaux à sa première collection de haute couture chez Dior. En venant à l'atelier, Raf a découvert les vêtements de travail que j'avais réalisés

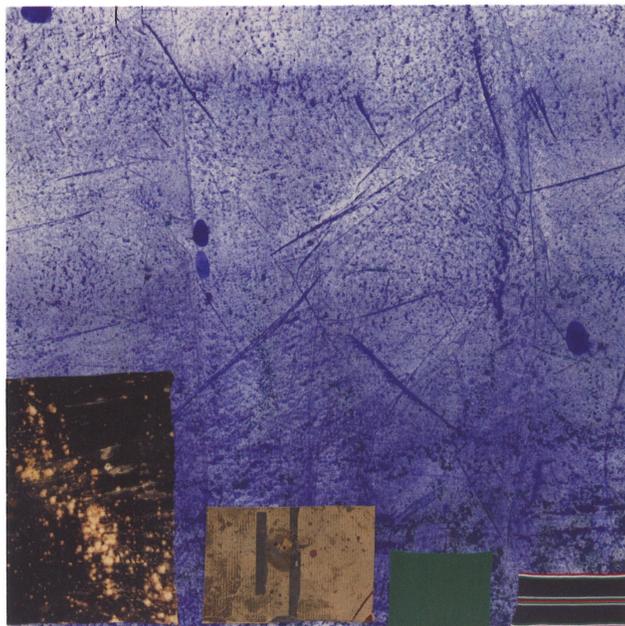
**127**



Sterling Ruby dans son atelier.

**“J’ai commencé à peindre en m’inspirant des graffitis et des tags réalisés par les gangs à proximité de mon domicile et de mon atelier.”**

## Art



**SAR-I SANG** (2015), acrylique, élastique, tissu et carton sur toile, 182,9 x 182,9 x 5,1 cm.

pour moi. De là est née cette idée de créer ensemble une ligne de vêtements pour hommes, en denim. Nous l'avons présentée l'an dernier, à Paris. Pour moi, c'est très libérateur d'avoir maintenant une partie du studio exclusivement consacrée à la production vestimentaire.

**En octobre, vous serez présent à Paris pour la première fois, avec deux grandes expositions à la Gagosian Gallery, et quelques pièces au musée de la Chasse et de la Nature. Comme envisagez-vous ces expositions ?**

Lorsque j'expose dans une galerie, je crée toujours de nouvelles œuvres, et, à cette occasion, je me dois de répondre à un certain nombre de questions. Où est situé cet espace ? Dans quelle ville ? Dans quel pays ? Quelle est l'architecture de cet espace, sa lumière,

la hauteur sous plafond ? En quoi est le sol ? Dans quel contexte seront exposées les œuvres et quels seront les paramètres d'installation ? J'ai du mal à travailler à partir de modèles ou d'images 3D. J'aime me confronter physiquement avec les choses dans l'espace. Mettre en place une exposition, c'est passer son temps à régler des problèmes.

J'ai besoin de déplacer les œuvres, encore et encore, et je fais de multiples essais d'accrochage. Ces deux derniers mois, grâce à des marques faites sur le sol de mon atelier, j'ai reconstitué la disposition des espaces du Bourget et de la rue de Ponthieu. J'ai arpenté chaque niveau et chaque salle dans tous les sens. J'étais très séduit par l'idée d'utiliser en même temps les deux adresses parisiennes de la Gagosian Gallery. Le Bourget est un vaste espace. Les sculptures que j'avais dans mon atelier depuis un an vont trouver

**“Au fil du temps, la taille de mes patchworks n'a cessé d'augmenter. Alors ils sont devenus des drapeaux, des tapisseries ou des fonds de décor.”**

# 128

leur place dans cet immense hangar, à côté de grands drapeaux de tissu délavé. Et dans la galerie plus intime de Paris intramuros, je vais accrocher un nouvel ensemble de tableaux. Quant au musée de la Chasse et de la Nature, un groupe de quatre poêles monumentaux, inspirés des vieux poêles campagnards en fonte, prendront place dans la cour du musée. On y brûlera du bois. J'aime ce rituel.

**Expositions de Sterling Ruby :**

**PARIS, Gagosian Gallery, 26, av. de l'Europe (Paris-Le Bourget), à partir du 18 octobre, et 4, rue de Ponthieu (Paris VIII<sup>e</sup>), à partir du 21 octobre, jusqu'au 19 décembre.**

**STOVES, musée de la Chasse et de la Nature, 62, rue des Archives, Paris III<sup>e</sup>, du 21 octobre au 14 février 2016.**

Photo Robert Wedemeyer. Courtesy Sterling Ruby Studio and Gagosian Gallery.

• DÉCOUVREZ LA SUITE  
DE L'INTERVIEW DE STERLING  
RUBY SUR NUMERO.COM